

Paris, 11 janvier 47

Mon cher ami

Une fois encore, je vous demande de m'excuser, si j'ai mis si longtemps à vous répondre. Mais j'ai eu un certain travail, j'en ai empaqueté et expédié les anthologies. Puis les vacances... avez-vous vu l'anthologie? Êtes-vous satisfait? Jusqu'à ce jour, j'ai reçu 150 souscriptions, dont deux en Grèce, une en Italie. J'ai expédié 120 numéros en (je ne peux pas le temps de compiler la liste) gratuitement d'abord aux journalistes susceptibles d'en parler; ensuite aux quelques occitans (une vingtaine), dont les affres lui vait dressé la liste, susceptibles aussi de faire de bonne propagande; et 60 ou 70 exemplaires à des écrivains (Breton, Lhéry, etc...) dont Darmangeat m'avait communiqué l'adresse. Sur le nombre se trouvaient quelques adresses à l'étranger (Hollande, Etats-Unis...); je m'en suis en quête par la d'ailleurs, et vais écrire à Gabriel Mithal, Victoria Camps - qui dirige à Buenos Aires la revue et quelques autres personnes - dont le professeur Le Clercq à New York. Qui, selon R. Lizop, prépare une anthologie d'occitan avec traduction en anglais. Quelle ressource? Je ne sais encore. Mais je suis persuadé que tout le bon n'exhore pas dans les files et les maisons. Je vous envoie au courant. Pour l'instant, je me borne à quelques rares relations, toutes entièrement favorables. Vient Fernand Marc, Athine Belliver particulièrement. D'autres encore; je ne parle pas des occitans (Lizop, Lizop

dehors, Guites, Mouzat, Nelli, etc...).

Cordes m'a dit que je touchais l'UNESCO. Halte là, j'essaie de toucher l'UNESCO et d'en obtenir une commande d'anthologies (Jean Vigneau m'affirme que c'était possible), mais j'en suis toujours là. Je vois très fermement que de ce côté nous sommes omis sur le monde une fenêtre. Le futur français félibrien est loin... Et - j'aurais dû vous le dire plus tôt - je trouve excellente cette idée de "Calendrier de nationalités" et je suis prêt à vous accorder toute l'aide en mon pouvoir. Il est question d'autre part que j'obtienne une poste d'ici quelque temps à La Fédération. J'essaierai de voir de ce côté si quelque chose est à faire. Mais de votre côté, y aurait-il moyen d'obtenir un mot quelconque d'introduction auprès de la délégation technique de l'UNESCO? Ne pouvant, mais sans mes allures de corsaire je suis un tacticien timide, c'est à dire que j'ai l'habitude d'importuner les gens. Ma seule chance serait de lui faire la chose. Si non, n'ayez crainte, j'irai tout de même...

J'ai commencé à grouper autour de moi les éléments - les rares éléments - jeunes des Amis de la Langue d'Oc: Marc est précieux; Lemaffre et Berthaud, de bons alliés - Berthaud est admirable de sagesse et de dévouement - j'ai découvert un jeune poète, Tarloran, un bon provençal, mais qui bien informé du développement actuel de notre langue et de notre poésie, écrit dans une bonne langue et avec l'orthographe alibertienne: Henri Espieux. Il y a encore quelques jeunes, mais Courbiade, détrompez-vous, n'en est pas. C'est un bon gros homme, assez sympathique au demeurant, mais un peu caméléon! Mouzat m'a écrit: il est à Janson de Saillly je vais le voir bientôt, et j'espère lui son affaire. Peut-être rédigerai-je un bulletin pour les jeunes occitans de Paris. De toute façon il faut qu'il aient plus d'activité que les vieux membres de l'Amis de la Langue d'Oc. Ah! j'oubliais. Bouzet aussi est un jeune homme convenable. Il n'assiste à aucune des réunions - on frappe - pour

que je ne sois pas assez. Probablement et si je n'ai pas d'autres choses à vous écrire, mais je ne sais plus. J'attends de vous en parler au sujet de la réception des anthologies. Et je vous salue amicalement.

Pour les lettres